Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 19 (1992)
Heft: 4-5

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOMMAIRE

Forum

La Suisse à un tournant de son histoire 4

Tourisme

Une petite Suisse 14

Sport

Marc Rosset – champion olympique 15

SSE-Info

70e Congrès des Suisses de l'étranger 19

Page de couverture: KeyColor

IMPRESSUM

La Revue Suisse, qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 19e année en allemand, en français, en italien, en anglais et en espagnol, en plus de 20 éditions régionales, avec un tirage total de plus de 286 000 exemplaires. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par an.

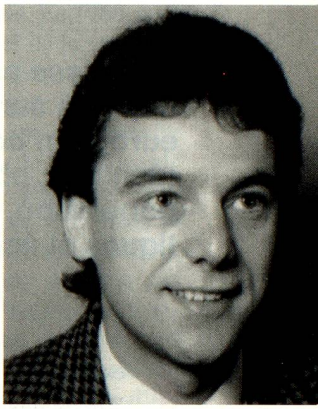
Rédaction: René Lenzin, Secrétariat des Suisses de l'étranger (responsable); Heidi Willumat, Service des Suisses de l'étranger, DFAE; Pierre-André Tschanz, Radio Suisse Internationale; Giuseppe Rusconi, Rédacteur du Palais fédéral; Jacques Matthey-Doret, Radio-Télévision Suisse Romande. Rédactrice des Communications officielles: Anne Gueissaz, Service des Suisses de l'étranger, DFAE, CH-3003 Berne. Traduction: Michel Niquille.

Editeur/Siège de la rédaction/Publicité: Secrétariat des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, CH-3000 Berne 16, tél. 031 44 66 25, fax 031 44 21 58, CCP 30-6768-9. Impression: Buri Druck AG, CH-3001 Berne.

« Un quotidien suisse de renom parle, dans son article de fond d'une double erreur des «conservateurs» en évoquant le groupe des adversaires de l'EEE et de la CE dans le camp bourgeois. D'une part, à l'image des «conservateurs» du 19e siècle, ils ne se fient tout simplement qu'à ce qui a fait ses preuves depuis longtemps et refusent systématiquement tout ce qui est nouveau – comme la NLFA, l'EEE ou la CE. D'autre part, ils estiment que la Suisse peut tranquillement prendre le risque de faire cavalier seul, car ils croient que les avantages de la CE peuvent s'acquérir par des conventions bilatérales. Face au défi européen, la Suisse se trouve dans la même situation qu'en 1848, conclut le commentateur qui espère que les «novateurs» gagneront encore une fois afin d'assurer l'avenir de la Suisse en tant qu'Etat.

On peut d'ailleurs discuter pour savoir si seul un oui à l'EEE et à la CE peut garantir la structure de l'Etat suisse. Mais il nous faut au moins admettre et accepter le fait qu'en Europe des développements se produisent qui méritent sans exagération le qualificatif d'«historiques». Et la Suisse ne pourra pas échapper à une réflexion approfondie sur ces questions et à la recherche d'un nouveau rôle à tenir dans la nouvelle Europe. Dans le présent numéro de la «Revue Suisse», nous voulons vous informer des faits et perspectives sur le sujet Suisse/Europe ainsi que sur les conséquences de l'Accord EEE pour les Suisses de l'étranger et sur la votation sur l'EEE. Mais tout d'abord, j'aimerais me permettre de vous exposer, dans le cadre de cet éditorial, mon point de vue tout à fait personnel.

Aussi bien en Suisse que dans les pays de l'Espace économique européen, il n'existe guère un citoyen ou une citoyenne qui puisse dire oui sans aucune réserve à une Europe unie. Pour ma part, par exemple, je pourrais m'imaginer l'Europe future plus «suisse», c'est-à-dire plus fédéraliste, que ne le font les constructeurs de l'Union à Paris ou à Bonn. Ou bien plus ouverte vers l'extérieur, en particulier vers le Tiers Monde. Ou encore plus progressiste en matière de protection de l'environnement. Et pourtant, je voterai oui à l'EEE, tout comme du reste à une éventuelle adhésion à la CE. Dans l'espoir que l'Europe se développe dans l'intérêt de tous les peuples du monde et que la Suisse puisse contribuer activement à ce développement.



A l'origine de cet espoir se trouve la constatation – et j'en reviens ainsi à l'article de fond cité ci-dessus – que la Suisse est étroitement liée à l'Europe, économiquement plus encore que politiquement. L'EEE n'est en quelque sorte que la concrétisation de quelque chose qui existe déjà dans les faits, et une communauté de tous les Etats européens la suite logique de ce qui se développe depuis plus de 40 ans. Il faut déplorer encore plus d'une lacune dans la construction de la «maison européenne» et il ne faut guère espérer que tout se déroulera sans heurts, comme certains fonctionnaires de Bruxelles se plaisent à le dépeindre (le non du Danemark au traité de Maastricht devrait pourtant leur ouvrir les yeux). Mais ce n'est pas du tout une raison suffisante pour choisir de faire cavalier seul, et surtout pas pour un pays qui est situé au cœur de l'Europe. A l'époque de la fondation de l'Etat fédéral, la Suisse libérale et démocratique faisait partie des nations les plus ouvertes et les plus modernes d'Europe. C'est là peut-être un aspect que les «conservateurs» ignorent, délibérément ou non, lorsqu'ils se réfèrent à la tradition pour rejeter l'innovation. »

René Lenzin